

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1473

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

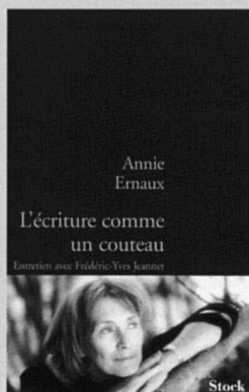
Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**La parole et l'écriture
pour témoigner, se livrer, se faire
entendre...**

Annie Ernaux
L'écriture comme un couteau

Stock, 2003 / 156 pages / Fr. 30.30



De juin 2001 à septembre 2002, Annie Ernaux répond par mail aux questions que lui pose l'écrivain Frédéric-Yves Jeannet : sur l'écriture, sa dimension autobiographique, comment les mots lui viennent, comment ses textes sont traversés du présent. Questions directes, concrètes, qui invitent à l'élucidation.

Annie Ernaux prend le temps de répondre. Tantôt sur les conditions d'écriture, les supports, la liberté, la souffrance aussi; tantôt sur le contexte des livres publiés, ce qui y est cherché. Car publier n'est jamais qu'un projet: d'une recherche dans l'écriture, le livre à un moment prend forme.

Cet ouvrage est une formidable introduction à l'œuvre d'une femme, fille de petits commerçants devenue professeure de français, dont les écrits sont marqués par cette «névrose de classe», comme l'a analysée Vincent de Gaulejac. C'est un livre d'écriture sur l'écriture, passionnant à ce titre là aussi, avec cette volonté de précision dans les réponses données aux questions de l'autre, questions autres que celles que l'on peut se poser seul-e.

Danièle Warynski

Geneviève Brisac
La marche du cavalier

L'Olivier, 2002 / 136 pages / Fr. 29.10



Avec un art consommé de la formule intuitive, Geneviève Brisac se livre ici à une analyse très originale de l'écriture féminine. Elle ne répond d'ailleurs qu'en partie à la question : y a-t-il une écriture typiquement «femme»? Au contraire, elle parle des qualités et des caractéristiques qu'elle relève chez certaines

écrivaines qu'elle apprécie particulièrement, qu'elle aime, tout simplement.

Ainsi de «la marche du cavalier», un brusque écart sur l'un des côtés de l'échiquier: c'est ainsi que Vladimir Nabokov qualifiait un des procédés stylistiques utilisés par Jane Austen, romancière que ce critique ne valorisait pas vraiment... Le brusque écart de Geneviève Brisac réside peut-être dans sa volonté de ne parler que d'œuvres écrites par des femmes pour approcher l'énigme même de la création, «apporter une pierre minuscule et transparente à une nouvelle construction de notre réflexion».

C'est donc l'occasion de découvrir autrement et d'une manière fort subtile des auteures comme Virginia Woolf, Grâce Paley, Eudora Welty, Rosetta Loy, Ludmilla Oulitskaïa et d'autres encore. De plus, ces femmes de lettres sont toutes d'une langue qui n'est pas le français. Cela aussi, c'est une énigme à creuser...

En guise de conclusion, ou de mise en bouche, voici l'une des phrases-clés qui émaillent cet essai: «La liberté conquise, le regard détaché, cela s'appelle le style».

Annette Zimmermann



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
courriel inedit@genevalink.ch

lundi 14h00-18h30
mardi-vendredi 9h00-12h00
14h00-18h30
samedi 10h00-17h00

Leïla Sebbar
**Je ne parle pas
la langue
de mon père**

Leïla Sebbar
Je ne parle pas la langue de mon père

Julliard, 2003 / 125 pages / Fr. 29.90

Ce sont souvent ses propres parents que l'on connaît le moins, et spécialement le père qui ne se livre pas, ne se raconte pas spontanément. Déjà Yvette Z'Graggen avait consacré un ouvrage à la mémoire de son père, ou plutôt à la recherche de l'identité de celui qu'elle n'avait guère connu. Changer l'oubli

raconte son pèlerinage au village paternel, les retrouvailles avec ses racines et l'apaisement que cela lui a valu.

Leïla Sebbar ne semble pas être retournée en Algérie. Elle n'a pas revu ceux qui avaient connu son père, ceux qui auraient pu lui expliquer. Les guerres, soulèvements, luttes intestines avaient tué et déplacé beaucoup de monde. Puis le temps avait passé depuis ce jour, en 1968, où son père, instituteur puis directeur d'école en Algérie, s'était exilé en France, à l'âge de 55 ans, avec sa femme et leurs trois fillettes. Il fuyait alors, semble-t-il, ses compatriotes révolutionnaires qui le considéraient comme un traître, lui qui avait enseigné le français à tant de petits Arabes, mais qui avait épousé une institutrice française et parlait français à la maison. Il avait aussi, pourtant, été incarcéré par les Français en 1957.

Ce père, «étranger bien-aimé» dont l'auteure ne parle pas la langue bien qu'elle ait passé son enfance en Algérie, est mort en 1997, sans avoir livré ses secrets. Sa fille l'avait un peu interrogé, mais il persistait à dire que tout cela n'avait pas d'importance. Aurait-il parlé si elle avait su l'arabe?

Elle lui invente donc une histoire, forgée sur les bribes de souvenirs qui remontent d'un passé maintenant lointain. Joies et angoisses s'entrechoquent dans sa tête qui dévide une histoire, mi-réelle, mi-inventée, mais toujours poétique. Une histoire où le passé se réconcilie avec le présent, où tous les Algériens redeviennent frères. Le style de Leïla Sebbar ressemble un peu à celui de James Joyce, avec ses phrases sans ponctuation, qui se déroulent sans fin, où la pensée secrète des mots qui en accouchent d'autres, dans un très long et beau poème.

Adrienne Szokoloczy-Grobet

